Attaché au Brevet qui donne rang de Lieutenant en premier dans les Hussards, au S.r de Polane

Louis Philippe (signité)

Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, Duc de Chartres, Prince du Sang, Lieutenant Général des Armées du Roi et des Armées Navales de Sa Majesté, Chevalier de ses Ordres, Gouverneur et Lieutenant Général de la Province du Poitou, Colonel Général des Hussards

A tous ceux qui ces présentes Lettres verront Salut. Sçavoir faisons que vu par Nous le Brevet donné au S. Joseph de Polane signé Louis, et plus bas L. M.de de Segur. par lequel Sa Majesté pour les causes y contenues, auroit commis, ordonné et établi le S. Joseph de Polane pour prendre et tenir rang de Lieutenant en premier dans le Régiment de Lauzun et dans ses autres Troupes de Cavalerie sous l'autorité du Roi et la notre, ainsi qu'il est plus au long exprimé dans le dit ci attaché sous notre contre-scel, en éxécution de quoi et en vertu du pouvoir à nous accordé par Sa Majesté à cause de notre dite Charge de Colonel Général des Hussards. Nous Mandons au S. Duc de Lauzun Mestre de Camp propriétaire dudit Régiment, ou, en son absence, à celui qui le commande, de le recevoir et faire reconnoitre en ladite qualité de tous ceux et ainsi qu'il appartiendra, et en conséquence Nous lui avons fait expédier la présente que nous avons signé de notre main et fait sceller du Sceau de nos Armes, et contresigner par le Secrétaire général des Hussards. Fait à Paris le onze octobre, l'an Mil sept cent quatre vingt huit.

L. P. J. d'Orléans

Par Monseigneur,

Segur

Chers Lauzuns

A l'aube de cette nouvelle année, qu'il me soit permis de formuler pour vous et tous les vôtres, mes vœux les plus sincères de santé, de paix et de joie.

Cette année 2014, a été au niveau national, une année riche en commémorations, 100e anniversaire du début de la Grande Guerre et 70e anniversaire des débarquements de Normandie et de Provence. Mais n'oublions pas également et on en a moins parlé sinon occulté, le 60e anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu et du début de la guerre d'Algérie, où là aussi nos armées ont payé un lourd tribut. N'ayons pas la mémoire trop courte…

En ce qui nous concerne, nous fêterons en 2015 le Centième anniversaire de la charge héroïque des 3e et 4e escadrons du 5e Hussards, à la ferme de Beauséjour sur le front de Champagne, le 25 septembre 1915. C'est pourquoi, notre Assemblée Générale aura lieu à Châlons en Champagne, les 25 et 26 septembre 2015 où nous irons entre autre à la Ferme de Beauséjour, honorer la mémoire et le sacrifice de nos anciens et où je l'espère, comme ce fut le cas à Alençon en mai dernier, vous retrouver nombreux.

En effet, il me semble important dans ce monde de plus en plus mercantile de nous retrouver nombreux, soudés autour de nos valeurs. En particulier pour témoigner à nos camarades de nos unités d'actives dans une période où ils sont particulièrement sollicités dans un environnement difficile, surtout budgétaire, toute notre sollicitude et nos encouragements.

Et par St-Georges, vive la Cavalerie,
Et par Lauzun
A la hussarde
Henry d'Evry
Ancien du 23e et 24e Spahis,
3e Hussards, 16e Dragons, 5e Hussards et 2e Dragons

Compte Rendu de la 30e Assemblée Générale de l'Association *«Les Hussards de Lauzun»* Alençon, 30 et 31 mai 2014

Il y a quelques années, dans le cadre d'un travail de mémoire relatif au lieutenant- colonel Ernest Gaudet, son ancien chef de corps du 5e Hussards, notre ami Eric Leloup avait rencontré à Alençon une délégation du 4e escadron du 12e Cuirassiers, unité commandée par le capitaine Gaudet en 1944. Mais Eric avait aussi pris des contacts fructueux avec M. Raymond Ciroux, héros de la libération d'Alençon et avec M. Christophe Bayard, Président de l'association *«Vive la résistance»* à Alençon chargée de la mémoire liée à la Résistance et aux combats de la Libération par la 2e DB.

Il n'en fallait pas plus pour inciter Eric, depuis plusieurs années, à proposer un déplacement sur Alençon : déjà en 2009 à Lauzun, Eric avait pris une option pour une assemblée générale à Alençon. Dans le même temps, il était aussi question de tenir une promesse à nos amis de Lauzun de revenir dans le Lot et Garonne. Finalement, compte-tenu du calendrier et des commémorations du 70e anniversaire du débarquement et des combats de la Libération, Eric avait accepté d'organiser notre réunion annuelle en 2014… et nous avons bien fait d'attendre pour profiter de cette exceptionnelle assemblée générale.

Pour mieux comprendre la suite, quelques éléments concernant les anciens du 5e Hussards, engagés dans ces événements :

Lt-Col. Gaudet en 1951 au 5e Hussards

Lieutenant-colonel Ernest Gaudet. Né le 14 mai 1910, à Baume-les-Dames (Doubs), ingénieur des Arts et Métiers en 1930, Ernest Gaudet fait son service militaire comme officier de réserve au 503e RCC, demande à être activé, sort major de l'Ecole Militaire d'Infanterie et de Chars de St Maixent et incorpore le 511e RCC de Verdun. Lieutenant au 37e BCC *«Les éléphants blancs»* (2e bataillon du 511e RCC), il participe aux opérations devant Dinant les 15 et 16 mai 1940 où son bataillon est anéanti (16 morts et 18 blessés sur 44 membres d'équipage). Miraculeusement indemne, le lieutenant Gaudet prend le commandement de la «compagnie de marche du 37e BCC» et continue le combat jusqu'à l'Armistice. Pour les combats de mai et de juin 1940, il obtient 2 citations dont une à l'ordre de l'armée.

Entré rapidement dans la Résistance, il laisse derrière lui son épouse et ses deux jeunes enfants et passe en Espagne où il est interné pendant 2 mois, avant de rejoindre la Maroc. Affecté d'abord au 12e RCA, il est nommé capitaine avant de prendre le commandement du 4e escadron du 12e Cuirassiers : en souvenir

de son ancien bataillon, il lui donne son insigne «l'éléphant blanc» et sa devise «je passe». Avec son escadron, en Normandie il entre le premier dans Alençon, libère Carrouges. A Paris, le 25 août, il «libère» la Tour Eiffel, le Champ de Mars et l'Ecole Militaire et capture plus de 650 prisonniers. Le 27 août, son escadron libère Le Bourget et son aérodrome, le 12 septembre, il assure la liaison avec la 1re Armée Française, avant de reprendre sa course vers l'Est et se distinguer à Moyen (Meurthe et Moselle) et dans les combats de la libération de Strasbourg et de Royan. Promu chef d'escadrons à titre exceptionnel en juin 1945, il termine la guerre avec 7 citations dont 5 à l'ordre de l'armée et la croix d'officier de la légion d'honneur. Promu, lieutenant-colonel en 1951, après un passage remarqué comme commandant du centre d'instruction des blindées à Mailly, il devient chef de corps du 5e Hussards, le 7 juillet 1953 et quitte son commandement et en même temps démissionne de l'Armée pour entrer dans la vie civile n'étant plus d'accord avec le commandement. Le lieutenant-colonel Gaudet est décédé le 14 décembre 1993.

Général Jacques Branet : né en janvier 1915, élève officier à Saumur, aspirant en 1938, maintenu en activité à sa demande, sous-lieutenant de réserve au 8e Dragons et dernier porte étendard du 5e Hussards en 1939. Prisonnier le 23 mai 1940, après

de durs combats où il reçoit sa première citation, il s'évade de son Oflag de Prusse Orientale le 27 mars 1941 avec le lieutenant Alain de Boissieu[1] et le sous-lieutenant Aloyse Klein[2] en passant par la Lituanie. Arrêtés par les autorités soviétiques, ils sont détenus comme «espions» jusqu'en juin 1941, avant de pouvoir rejoindre l'Angleterre en septembre. Le lieutenant Branet va organiser un escadron mixte qui devient la 3e Compagnie de chars de combat des FFL. Envoyé en Egypte en mai 1943, sa compagnie devient le 3e escadron du 501e RCC, portant les traditions du 5e Hussards. A la tête de son escadron, il s'illustre en Normandie par un raid de plus de 30 km dans les lignes allemandes et libère Francheville, à Paris où il est blessé, dans les Vosges et dans les combats de la libération de Strasbourg. Compagnon de la libération, titulaire de 6 citations, il prend le commandement du 5e Spahis avec lequel il est cité 2 fois, puis celui du 6e Spahis avec lequel il est une nouvelle fois cité. En 1965, en raison de ses différentes blessures, il est contraint de quitter le service actif comme général de brigade (2S). Le général Branet est décédé en février 1969[3].

Général Georges Buis : né en 1912, à Saïgon (aujourd'hui Hô-Chi-Minh-Ville), saint-cyrien, en poste au Liban en 1940, il rejoint la France Libre en avril 1941. Après les durs combats de Syrie et un poste à l'EM du général Catroux, il prend en 1944, le commandement de la 1re Compagnie du 501e RCC. Il s'illustre en Normandie et termine la guerre en entrant le premier dans le «nuit d'aigle» d'Hitler à Berchtesgaden. Compagnon de la libération, 5 fois cités, après divers postes en Indochine, au

Maroc, en Iran et en Afghanistan, il devient chef de corps du 5e Hussards, au départ du lieutenant-colonel Gaudet. Affecté en Algérie de 1958 à 1962, où il obtient 3 nouvelles citations, il est nommé général de brigade en 1963. Général de division en 1968, il est directeur des études du CHEM, puis de l'IHEDN. Auteur de romans appréciés, le général de corps d'armée Buis est décédé en juin 1998[4].

Reprenons le récit de notre séjour dans l'Orne… donc regroupement des convives le jeudi 29 mai en début de soirée à l'hôtel Campanile d'Alençon (en fait à Cerisé) et repas impromptu pour les premiers arrivants. Dans l'absolu, les festivités commençaient réellement le jeudi 30 au matin. En plus des membres de l'association présents, nous avions le plaisir d'accueillir la délégation de Lauzun, Marie Renée Lachèze, 3e adjointe au maire de Lauzun et Mme Frédérique Herment, de l'officie du tourisme, que nous avions rencontrées en 2009 et 2013.

Le vendredi 30 matin, grâce à une organisation parfaite, le bus vint nous récupérer à l'heure pour nous conduire à Francheville, village libéré par le capitaine Branet le 12 août 1944. Eric avait profité de notre déplacement pour organiser une petite célébration en présence du maire de la commune, Monsieur d'Harambure, du délégué militaire départemental, le lieutenant colonel Pourty et des associations d'anciens combattants du canton.

Dans son journal, *l'Escadron*[5], le capitaine Branet décrit ses combats autour de Francheville. Nous sommes le 12 août 1944, avec son escadron, le capitaine Branet se trouve dans la forêt d'Écouves, au carrefour de Médavy, il est déjà 18h : *«Le soleil descend lentement au-dessus des bois. Nous avons tous des visages noirs où roulent des yeux rougis par la poussière. Le général {Leclerc} m'appelle – Tachez d'atteindre Ecouché par le Cerceuil, la Bellière, Francheville, que vous reconnaîtrez au passage. Si la nuit vous prend, enfermez-vous dans un village. Renseignez-moi ! Faîtes au mieux. Allez ! Vite !*

Une seconde après – Comment ! Vous n'êtes pas encore partis ?

Un commandement d'une reconnaissance en zone ennemie ! C'est-à-dire la plus belle mission que puisse recevoir un officier de cavalerie ! Et sur près de trente kilomètres ! Et avec de forts moyens ! Et dans une ambiance excitante, puisqu'il faut passer et envoyer des renseignements à tout prix !

Je prends avec moi une section de Sherman (Christien[6]), une section légère (Nanterre[7]), le peloton de Spahis de Very et deux officiers (Herry[8] et Gavardie[9]), avec un guide FFI que me donne Répiton[10]. Il n'y a plus que deux heures de jour… et tout le raid doit s'effectuer dans l'intérieur du dispositif ennemi. On démarre dans un bruit de tonnerre. Je suis en tête avec les spahis, en jeep, mitraillette sur les genoux. Survol d'avions. La poussière de la route et les fumées des pots d'échappement piquent les yeux. Halte brusque. Coups de feu. Déception : c'est un convoi sanitaire allemand, bien astiqué, avec de beaux attelages hippo{mobiles}. Il se rend sans histoire. Qu'en faire ? Pas le temps de s'en occuper : on fonce !

Deux kilomètres plus loin, ça recommence : nouvelle ambulance, mais avec deux ou trois cents types et des tas de véhicules. J'aperçois avec convoitise, en passant une belle Vista grand sport, qui fait très voiture de jeune homme… je laisse Davreux[11] et un char léger se débrouiller avec tout ce monde et en avant ! Toujours la forêt… brusquement l'A.M

de tête stoppe. Les autres véhicules ouvrent le feu. Je vois mal. Un Allemand surgit du taillis, à quelques mètres. Une rafale l'étend, inondé de sang. Je crois qu'il voulait se rendre. Il y a sur le bord du bois un escadron d'A.M allemandes camouflé avec des branches. Coups de canon… les Allemands se rendent. On crève leurs pneus à coup de mitraillette et je détends mes nerfs, en vidant la mienne. On crie aux prisonniers de galoper vers l'arrière. Et en avant ! Un petit chemin blanc qui sort de la forêt. Je regarde partout et ne vois rien. Avec tous ces bruits de moteurs, on n'entendrait pas l'ennemi tirer… tire-t-il ? J'ai fait passer un Sherman devant ma jeep : il sera mon bouclier. Brusquement, halte ! En entrant dans Francheville, les véhicules de tête ont débouché sur un convoi lourd semi-chenillé allemand… Je vois toutes les tourelles de mes blindés s'abattre vers la gauche, comme les canons d'une escadre et sans que j'aie rien à commander, un feu d'enfer commence. C'est le massacre d'une colonne allemande. Il y a là dix-sept véhicules ennemis, dont quatre Panthers qui surpris, réparaient leurs avanies… Tout se met à flamber… La nuit est presque tombée. Jamais nous n'irons plus loin ce soir. Il faut que le village soit à eux ou à nous. Il sera donc à nous. Et avec les officiers à pied, car je n'ai pas d'infanterie, mitraillette au poing, pour protéger les chars, nous entrons. Je fais occuper les issues. La radio ne marche plus avec le général. Pas de trace d'habitants ; ils sont tous dans les caves. Le convoi allemand à l'entrée du village brûle : des cartouches éclatent dans le feu.[12]»

Après une courte nuit, le capitaine Branet, après avoir transmis ses renseignements au général Leclerc, poursuivit sa mission sur Ecouché, ayant réussi son raid dans les lignes ennemies, capturant ou détruisant une dizaine de chars, quarante véhicules, des ambulances et plusieurs centaines de prisonniers : 2 des chars Panthers capturés orneront pendant plusieurs années l'entrée de l'hôtel des Invalides à Paris.

Les membres de l'association étant rassemblés devant le monument aux morts de Francheville, en présence du fanion du capitaine Branet aux couleurs du 5e Hussards et de la 3e Compagnie du 501e RCC, des fanions d'escadron du 5e Hussards, M. d'Harambure, maire de Francheville, le lieutenant-colonel Pourty, DMD de l'Orne et Henry d'Evry, président de notre association, déposèrent les gerbes de fleurs.

Après ce moment d'émotion et de recueillement, le maire nous invita à prendre le vin d'honneur dans une salle communale : ce fut l'occasion d'un temps d'un échange de cadeaux et de dialogue. Il nous restait plus qu'à saluer nos hôtes avant de remonter dans notre bus, pour rejoindre Carrouges et son magnifique château. Le village de Carrouges a été libéré par le

Prise d'armes et vin d'honneur à Francheville.

L'association réunie à l'entrée du château de Carrouges.

peloton commandé du sous-lieutenant Pity du 4e Escadron du 12e Cuirassiers (capitaine Gaudet).

En moins d'un ¼ d'heure, par la D2, nous étions déposés devant le château où nous allions déjeuner, avec comme invités le lieutenant-colonel Pourty et le président du Souvenir Français du département de l'Orne, M. Yves Duprez. Un repas fort correct nous fut servi dans une magnifique salle, dotée d'une monumentale cheminée. Après le café, nous eûmes droit à une visite guidée du château[13]. Mais comme les mauvais élèves, après le repas l'attention retombe ; les splendides salles défilèrent devant nos yeux pas toujours ébahis écoutant d'une oreille parfois distraite les commentaires instructifs de nos guides.

Malgré, ou à cause du retard pris pendant la visite, le déplacement vers Sées, fut rapide et presque studieux. Nous devions bénéficier d'un guide-conférencier pour la visite de la cathédrale, mais notre retard, plus un embrouillamini à l'office du tourisme, c'est le maire de Sées en personne, M. Jean-Yves Houssemaine, qui nous fit la visite de ce magnifique édifice théoriquement des XIIIe et XIVe siècles mais ayant nécessité une restauration complète, dont la reconstruction totale du chœur dans la deuxième moitié du XIXe… le passé d'enfant de chœur de monsieur le maire lui permettait de bien connaître la cathédrale et de nous compter quelques souvenirs empreints d'une nostalgie amusée.

Retour au bus, direction Alençon… notre véhicule s'engage sur l'A 28, nous avançons à un bon rythme, quand une voiture de la Gendarmerie Nationale nous double et nous fait signe de nous arrêter… tout le monde boucle sa ceinture en catastrophe… le bus d'arrête sur l'aire de repos… on retient son souffle… on s'interroge sur l'infraction commise… le conducteur du bus n'en mène pas large… et nous voyons sortir de l'arrière du véhicule de la gendarmerie… nos amis Francis et Josette Lefèvre, un sourire ironique au coin des lèvres : ces derniers étaient sortis un peu avant tout le monde de la cathédrale, car Francis avait repéré une brocante dans un coin de la place et en chineur invétéré, il avait préféré aux commentaires archéologico-historiques du maire la fouille des trésors du brocanteur local. Quand le bus a manœuvré, Francis a cru un moment à une aimable plaisanterie, mais quand le bus a pris son chemin, en vieux cavalier, calme et droit, il a avisé la voiture de la gendarmerie garée opportunément devant lui, a rapidement expliqué sa situation et la maréchaussée, bonne fille, a joué au taxi pour nos deux amis…

De retour à notre hôtel, reconditionnement des personnels et direction, cette fois-ci en voiture particulière vers le Conseil Général de l'Orne, installé dans l'ancien quartier Valazé du 14e Hussards, puis pour finir Centre Mobilisateur nº 35 jusqu'en 1991. Ville de garnison, le 103e RI et le 14e Hussards sont partis d'Alençon en août 1914, le 3e Hussards y a tenu garnison de 1949 à 1955.

Nous sommes attendus, mais le fléchage annonce l'AG du 6e Hussards (sic). Nous sommes accueillis par M. Christophe Bayard, professeur d'histoire et animateur du forum *«Vive la Résistance»*[14], pour un très intéressant exposé sur l'engagement de la 2e DB, dans les combats autour d'Alençon et principalement, comment, grâce à l'aide de M. Raymond Ciroux, le géné-

Quelques tables du repas au château de Carrouges.

Assemblée générale en présence de monsieur Christophe Bayard.

Le discours de madame Marie-Renée Lachèze, adjointe au maire de Lauzun et «Eugénie» en choeur.

ral Leclerc et le 4e escadron du 12e Cuirassiers (capitaine Gaudet), entrèrent sans un coup férir dans Alençon.

Ce brillant exposé terminé, notre assemblée générale statutaire se déroula sans anicroche (voir les différents CR), le choix de notre assemblée générale 2015 s'orientant vers la commémoration du Centenaire de l'engagement du 5e Hussards sur le front de Champagne, le 25 septembre 1915 (à suivre).

Un petit déplacement à Condé sur Sarthe pour le repas de notre Assemblée générale, dans la salle de la Vallée fut nécessaire pour clôturer cette charmante soirée… qui pourtant n'était pas encore entièrement terminée. En rentrant sur Alençon, M. Bayard arrêta son véhicule et fit visiter aux personnes qui l'accompagnaient, le monument du général Leclerc et la maison où ce dernier installa son premier PC. Dans le même temps, l'autre moitié du groupe n'ayant pas pris le même chemin rentrait directement à l'hôtel… et attendait le reste du groupe plus d'une heure !

Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, Eric nous avait concocté la visite d'un des plus beaux villages de France, Saint Céneri le Gérie, son église romane du XIe siècle, classée monument historique, sa chapelle du XVe siècle, sa fontaine miraculeuse face à la chapelle dite du Petit Saint-Céneri, ses galeries de tableaux et ses charmants cafés.

Il était temps de rentrer à Alençon pour rencontrer M. Raymond Ciroux nous faire le récit vivant des événements du 12 août 1944.

Le jeune résistant de 19 ans, condamné par un tribunal de la Feldkommandantur d'Alençon le 5 mars 1942, a déjà passé six mois en prison à Caen, pour avoir commis des «manifestations anti-allemandes» : il traçait, avec des compagnons, des «Vive De Gaulle» sur des façades de magasin, il arrachait des panneaux indicateurs de l'armée allemande et taguait des «V», un peu partout, avant de s'attaquer au foyer du soldat allemand. Le 11 août 1944 au soir, Raymond Ciroux remarque que les Allemands ont quitté la ville : *«mais je remarque aussi que les Allemands s'en vont sans détruire les ponts… Craignant une ruse des Allemands, je décide de franchir les lignes ennemies, dès la nuit tombée, pour aller prévenir nos alliés à Champfleur» :* il pensait rencontrer les Américains et rencontre le capitaine Gaudet : *«C'est une réelle surprise, car la BBC disait simplement que les Américains poursuivaient leurs combats dans les faubourgs du Mans. Nous ignorions que c'était Leclerc qui avançait vers nous !».* Après quelques aléas, le général Leclerc informé, veut lui-même constater la véracité de ce renseignement. Raymond Ciroux est dans la jeep qui guide les chars dans la nuit : *«Au carrefour du boulevard de la République, je vais m'assu-*

rer à pied que la voie est libre. Les chars se disposent ensuite en épi place des Poulies. Je continue seul, à pied, non sans appréhension… et constate avec soulagement que le Pont-Neuf est toujours là !». Tandis que Leclerc en prend symboliquement possession et installe son PC au centre d'Alençon, le matin du 12 août, Raymond Ciroux repart en jeep pour guider d'autres chars vers les ponts et les boulevards extérieurs. Le lendemain, en trichant sur son âge et sans l'autorisation de ses parents, Raymond Ciroux s'engageait dans la 2e DB, où il gagna une citation à l'ordre de la division pour son action à Alençon : il a reçu la légion d'honneur en 1988 au titre «d'ancien résistant». Alençon fut pratiquement la seule ville de Normandie, libérée intacte.

Cette passionnante rencontre se déroulait au restaurant «Le Hussard», où prit fin notre magnifique rencontre 2014. Tous les mérites de cette parfaite réussite reviennent à Eric Leloup secondé par Anita. Encore merci !

Et par St-Georges, vive la Cavalerie
Et par Lauzun, à la Houzarde
Et à l'an prochain, sur les terres de Champagne

Gérard-Antoine Massoni

---

1 Voir biographie sur le site de l'ordre de la libération : http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/112.html

2 Aloyse Klein (1917-2007), Alsacien et st-cyrien, il défile sur les Champs Elysées le 14 juillet 1939; sous-lieutenant au 124e RI, après son évasion en 1941, il rejoint en 1943, l'EM de la 1re DFL (campagne en Tunisie et en Italie) et débarque en Provence en 1944 (BM 11).

3 Voir biographie sur le site de l'ordre de la libération : http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/144.html

4 Voir biographie sur le site de l'ordre de la libération : http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/166.html

5 BRANET Jacques, *L'Escadron, carnet d'un cavalier,* Paris, Flammarion, 1968.

6 Marcel **Christen** (1921-2014), Alsacien, passé en Afrique du Nord, nommé aspirant à sa sortie de l'Ecole d'officiers de Cherchell en mai 1943 : affecté au 501e RCC, 3e compagnie, 3e section.

7 Jean **Nanterre** (1907-1996), 4e compagnie de chars légers du 501e RCC, compagnon de la libération. Voir biographie sur le site de l'ordre de la libération : http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/715.html

8 Jacques **Herry**, sous-lieutenant 501e RCC, 3e Compagnie, 2e section

9 Henri **Dufaur de Gavardie Montclar** (1903-1944), lieutenant commandant la 4e compagnie du 501e RCC, mort pour la France le 31 octobre 1944, à l'assaut du village de Brouville (Meurthe et Moselle): son père et son frère ainé sont morts pour la France en 1914 et 1918.

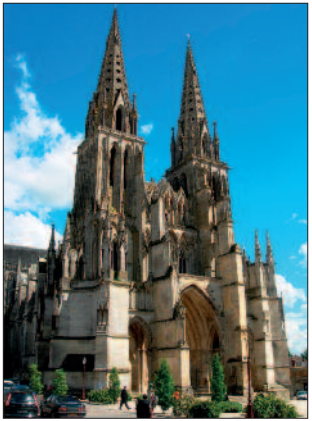
10 Paul **Repiton-Préneuf** (1904-1962), ancien élève de l'École polytechnique et de l'Ecole des Pétroles, responsable de la société Shell au Moyen-Orient, gagne la Palestine en août 1940 et devient un proche collaborateur du général Catroux. En août 1943, il est affecté à la 2e DB nouvellement créée, comme chef du 2e bureau.

11 Jacques **Davreux**, sous-lieutenant, ancien de la 2e Compagnie de chars des Forces France Libre en Afrique, auteur d'un historique du 501e RCC.

12 cf. supra, p. 172 à 175

13 Voir le site http://www.carrouges.monuments-nationaux.fr/

14 Voir le site : http://vivelaresistance.fr/



A l'écoute de monsieur Jean-Yves Houssemaine, maire de Sées, avant d'entrer dans la cathédrale.

Conseil général de l'Orne, ancien quartier du 14e Hussards.

L'erreur du Conseil général !

Visite du village de Céneri le Gérie, un des plus beau village de France.

Compte Rendu de la 30e Assemblée Générale de l'Association *«Les Hussards de Lauzun»* 30 mai 2014, Alençon

Conseil général de l'Orne
Ancien quartier Valazé du 14e Hussards[1]

Chers amis,

C'est grâce à notre ami Eric Leloup que je tiens à remercier chaleureusement pour tout le mal qu'il s'est donné, que nous nous retrouvons cette année à Alençon pour notre Assemblée Générale statutaire. Je tiens également à remercier monsieur Christophe Bayard, professeur d'histoire au collège Louise Michel d'Alençon et président de l'association «Vive la Résistance» qui fut pour Eric la courroie de transmission ; c'est grâce à lui qu'Eric a pu organiser ces deux journées.

Monsieur Bayard, comme vous avez pu le constater est intarissable sur cette période de 1944 qui a vu la 2e DB du général Leclerc libérer Alençon et sa région il y a presque 70 ans.

Qui plus est, cette libération d'Alençon, des villages de Francheville et de Carrouges a été effectuée par des anciens du 5e Hussards. En effet, Francheville est libérée par la 3e Compagnie du 501e RCC, commandée par le capitaine Branet, qui fut en 1939, au sein du 8e Dragons de Lunéville, le dernier porte étendard du 5e Hussards. Après son évasion par la Russie et son intégration dans les FFL, le capitaine Branet créa un escadron blindé reprenant les traditions du 5e Hussards : Cet escadron fut intégré au 501e RCC et devint la 3e Compagnie de ce régiment. Ce fanion que nous avons acquis grâce à la générosité de tous et la pugnacité d'Eric, vous a été présenté l'an dernier à Lauzun. L'autre héros de ces combats fut le capitaine Gaudet, qui commandait le 4e escadron du 12e Cuirassiers et devint dans les années 50, chef de corps du 5e Hussards. Le lieutenant-colonel Gaudet fut le chef de corps du maréchal des logis Leloup mais aussi du maréchal des logis Francelle dont nous saluons ce soir la veuve qui a tenu et je l'en remercie infiniment d'être parmi nous ce soir.

1 Eléonor Bernard **DUFRICHE**, chevalier, puis baron **de VALAZÉ**, né en 1780 à Essay (Orne), élève de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole du génie de Metz, général et inspecteur général du génie, député de l'Orne en 1834, décédé à Nice en 1838. Son nom est inscrit au côté Sud de l'Arc de Triomphe.

Je ne saurai oublier dans mes remerciements le Président du Conseil Général de nous avoir autorisé à utiliser cette magnifique salle pour y tenir nos travaux, sans oublier Monsieur d'Harambure, maire de Francheville pour son merveilleux accueil ce matin, ainsi qu'au lieutenant colonel Pourty, DMD de l'Orne qui, malgré un emploi du temps surchargé par la préparation des commémorations du 70e anniversaire du débarquement en présence de nombreux chefs d'Etat, à accepter de présider notre petite cérémonie à Francheville.

Je tiens aussi à excuser M. Barjou, 1er adjoint au maire de Lauzun, retenu pour des raisons professionnelles et personnelles qui ne pouvait être présent avec nous, mais représenté par Mme Marie Renée Lachèze, 3e adjointe au maire de Lauzun et Mme Frédérique Herment, de l'officie du tourisme. Nous excusons aussi nos amis Giordano, Pierre se remettant d'un quadruple pontage cardiaque et nos amis Josse, malheureusement renversés par une voiture et qui sont toujours en rééducation.

Avant que ne débutent nos travaux statutaires, je voudrais que nous nous levions pour que nous ayons une pensée pour tous ceux qui nous ont quittés depuis notre dernière réunion à Lauzun. En effet, c'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le 21 septembre 2013, le décès subit du colonel Gardette. Ce dernier était un fidèle de l'association, qui malgré son âge et son handicap affrontait les kilomètres pour nous rejoindre avec son épouse, en particulier en mai dernier à Lauzun, où à l'occasion du dîner du vendredi soir, il avait enchanté l'auditoire par son récit plein d'humour mais parfaitement historique des exploits du maréchal des logis Guindey, du 10e Hussards tuant en combat singulier le prince Louis de Prusse en 1806. Je tiens aussi à y associer le fils de nos amis Lefevre : ce dernier venait d'avoir un petit garçon qui fait la joie de ses grand parents, avant de succomber à une terrible maladie qu'il endura avec beaucoup de courage.

A cette minute de silence, je voudrais que nous y associons nos officiers, sous-officiers et soldats, morts pour la France cette année, en particulier en R.C.A et au Mali.

Je vous remercie

Henry d'EVRY

Monsieur d'Harambure, maire de Francheville.

Assemblée Générale de l'Association *«Les Hussards de Lauzun»* 30 mai 2014, Alençon

L'année dernière, souvenez-vous, en guise de rapport moral, je m'étais étendu sur la sortie du *Livre Blanc*[2] et les conséquences que cela pouvait engendrer en particulier au niveau du lien Armée-Nation. En effet, la dissolution d'unités ou d'organismes militaires entraine un certain désintéressement de la « chose militaire » pour nos concitoyens du fait en particulier de l'absence du maillage de nos armées sur le sol national.

Cette année, j'aimerais si vous me le permettez orienter mes propos sur la *Cohésion* et la *Fidélité.* En effet, dans une société de plus en plus individualiste, telle que nous la vivons aujourd'hui, où, face à la crise, elle est de plus en plus inquiète. Devant un avenir incertain et sans repère, nous devons, il me semble renforcer notre cohésion car, ce n'est pas dans l'isolement que l'on peut-être fort.

Fort de ce constat, c'est au niveau de notre association d'Anciens et ce malgré les distances qui nous séparent, de pouvoir évoquer les *valeurs* qui nous poussent à développer une vraie cohésion.

Monsieur Raymond Ciroux racontant la libération d'Alençon.

Créer une cohésion, c'est donner une identité au groupe ; à travers le respect de certaines qualités humaines au cœur desquelles nous trouvons l'abnégation. C'est pourquoi, à l'heure ou chacun veut ériger ses croyances en dogme sans rien assurer de la responsabilité de ce qu'implique pareil exercice de la liberté, les militaires que nous avons été, d'active ou de réserve se doivent de défendre leurs valeurs, des *valeurs* que chacun se doit de servir en les faisant siennes via le dépassement des préjugés de notre époque.

Ainsi à l'heure où tout le monde doit faire mieux avec moins, ce rendez-vous annuel est une occasion unique et privilégiée pour souder l'esprit d'équipe que nous sommes, cette fidélité à notre association qui nous permet de nous fédérer. Alors, continuons à serrer les rangs et à entretenir entre nous ces relations privilégiées : c'est bien cette fraternité d'arme qui nous permet d'aborder l'avenir sereinement.

Ce soir, je ne serai que le relais de l'Association pour le Soutien de l'Armée Française (ASAF)[3] et de son président le général Henry Pinard-Legry, qui dans son éditorial de printemps dans la revue « L'Engagement » écrit ceci : *« Aujourd'hui, la cohésion de la Nation est menacée. Les notions de devoirs et d'efforts se sont estompées et les références proposées aux Français sont loin de faire l'unanimité tant elles sont marquées par le sectarisme et l'idéologie ».*

Je vous remercie.

Henry d'EVRY

Pierre Ferdinand Louis baron de Moffarts et du Saint-Empire, né à Liège en janvier 1778, mort en Russie en novembre 1812. Miniature sur ivoire (collection du baron de Moffarts) droits réservés.

2 http://www.defense.gouv.fr/portail-defense/enjeux2/politique-de-defense/le-livre-blanc-sur-la-defense-et-la-securite-nationale-2013/livre-blanc-2013 (portail pour le consulter et le télécharger)

3 http://www.asafrance.fr/

Encore une fois, grâce à M. Esposito, maire de Lauzun, son équipe municipale et en particulier M. Jean Pierre Barjou, 1er adjoint et hussard d'honneur, aidé de toute l'équipe de l'office du tourisme notre Assemblée Générale des 10 et 11 mai 2013, fut d'une très grande tenue et d'une grande réussite.

Nous avons, souvenez-vous, été reçus comme des amis ; de notre côté nous étions heureux de retrouver ceux et celles qui nous avaient accueillis en 2009. Encore une fois, M. et Mme Baron, propriétaires du château de Lauzun, nous avaient ouvert leur propriété ; quant au comité des fêtes de Lauzun, il a été très généreux à notre égard. Je vous demande Mme Lachèze, de leur transmettre encore une fois, nos remerciements ainsi qu'à ceux qui de près ou de loin ont participé à la réussite de ces deux journées. J'en profite également pour remercier, le général de division Sainte Claire-Deville[1], père de l'Arme et commandant les Ecoles de Saumur d'être intervenu auprès du conservateur du Musée de la Cavalerie pour autoriser à sortir nos fanions d'escadrons. Merci également à Jacques Fauquette et à Jean Pierre Meslet de les avoir récupérés et de les avoir transportés jusqu'à Lauzun.

Le samedi 19 octobre, un certain nombre d'entre vous, était présent à l'Ecole Militaire pour l'Assemblée générale de l'UNABCC. Le soir le conseil d'administration se réunissait au siège de l'ANORABC afin de préparer notre petit bulletin de liaison annuel et pour ébaucher avec Eric Leloup les grandes lignes de notre Assemblée Générale d'aujourd'hui. Concernant le bulletin, je tiens à féliciter et à remercier Gérard Massoni ; en effet, c'est grâce à lui que nous lui devons cette magnifique plaquette : il en est le concepteur, le rédacteur en chef et ce, malgré ses responsabilités professionnelles de plus en plus lourdes et prenantes. J'en profite également pour le féliciter, Gérard ayant été promu officier dans l'Ordre National du Mérite, récompense qui lui a été remise le 11 novembre dernier, à Haguenau au sein du 2e Hussards dans lequel il sert sous contrat ESR.

Le dimanche 20 octobre, nous étions plusieurs (François Salaün, Gérard et Annie Massoni, Eric et Anita Leloup, Emmanuel de Carné, Dominique Dewas,) à nous retrouver à l'Eglise Saint Louis des Invalides, autour du général Sainte Claire-Deville et du général d'Anselmes, pour la traditionnelle messe de la cavalerie et en fin d'après-midi, sous une pluie battante pour le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe, en présence de l'étendard de l'Ecole de Cavelerie, des sous-lieutenants de la 2e DI et de la musique de la Cavalerie.

Le lendemain, nous étions de nouveau réunis à Laon pour entourer Francis et son épouse aux obsèques de leur fils Cyril.

Le 12 mars, j'assistais au conseil d'administration de l'UNABCC à Paris, présidé par le général d'Anselmes. Il a encore une fois insisté sur les fédérations regroupant les amicales, qui restent ne l'oublions pas, autonomes. Les fédérations ont essentiellement pour but d'être un coordinateur, un lien et de faciliter les contacts avec les régiments. C'est d'ailleurs ce qu'il

nous avait expliqué lors de notre AG à Metz, il y a 2 ans. A ce jour, nous sommes la seule subdivision d'arme à ne pas être fédérée. J'avoue que cette année, je n'ai pas beaucoup avancé sur le sujet. Sachant que sont vraiment partants pour l'instant le 3e Hussards (Esterhazy) et le 5e Hussards (Lauzun). Le président du 8e Hussards, le général Schmidt n'est pas opposé à cette fédération, mais l'ancien président, le général Ligier-Bellair freine le processus ; le 1er Hussards, initialement d'accord est à présent en retrait, les contacts sont néanmoins maintenus et j'ai rencontré le président le mois dernier. L'association du 2e Hussards est en pleine phase de recréation et n'est pas encore en mesure d'y réfléchir.

Pour l'UNABCC, les deux temps forts de 2013, ont été la St-Georges à Saumur et les journées de la Cavalerie à l'Ecole Militaire : pour ces deux manifestations, notre association était bien représentée. Les activités pour 2014 pour l'UNABCC sont relativement nombreuses et à ce titre le général d'Anselmes a demandé au CEMAT que les unités soient autorisées à y participer. A Autun, la Fédération des Dragons, le 6 septembre a organisé avec la ville, les commémorations de sa libération par le 2e Dragons (les organisateurs étaient les généraux Frédéric Drion et de Flavien de Broissia).

Les 13 et 14 novembre, la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique (président général Postec) et l'UNABCC ont organisé en Belgique, à l'occasion des commémorations des combats de Flandres, une cérémonie le 13 novembre sur la place centrale de Dixmude, puis le 14 novembre à la nécropole Saint-Charles à Potyze, située aux sorties d'Ypres, où sont enterrés plus de 4000 soldats français.

Le Carrousel a eu lieu les 18 et 19 juillet, avec comme thème, le 70e anniversaire des débarquements de Normandie et de Provence et des combats de la libération. De plus l'Ecole fêtait le 250e anniversaire de sa création. C'était aussi la dernière manifestation officielle du général Sainte Claire-Deville, avant son départ pour Lille : il avait personnellement invité la garde à cheval officielle de l'armée Polonaise et la garde à cheval du prince Esterhazy.

Miniature représentant un officier du 5e Hussards coiffé d'un pokalem (coiffure polonaise à la mode dans les années 1809-1812). Collection G-A Massoni, droits réservés.

1 Aujourd'hui, général de corps d'armée, commandant les Forces Terrestres.

Bilan financier

Trésorerie disponible au 10.05.13	
Compte courant	2576,27 €
Compte sur livret	3471,15 €
Espèces	25,00 €
Reliquat provision pour frais AG 2014	3196,84 €
Chèques émis non encaissés	472,80 €
Avoir net disponible	**2402,78 €**
Dépenses du 11.05.13 au 30.05.14	
Total des frais AG 2013	7318,00 €
Cotisation UNABCC 2013	19,32 €
Impression bulletin 2013	700,00 €
Cartes de visite	82,80 €
Gerbes	185,40 €
Assurance RC 2014	121,81 €
Achats fanion et insigne	301,00 €
Arrhes hôtel Campanile	1103,16 €
Arrhes Carrouges	390,00 €
Total dépenses de l'exercice	**10221,49 €**

Trésorerie disponible au 10.05.13	
Avoir net disponible	**3542,30 €**
Recettes du 11.05.13 au 30.05.14	
Participations AG 2013	2547,00 €
Intérêts / compte livret (2013)	26,84 €
Cotisations	1040,00 €
Ventes broches	150,00 €
Ventes écussons blazer	60,00 €
Arrhes AG 2014 encaissés	4300,00 €
Don	63,00 €
Total recettes de l'exercice	**8186,84 €**

Stocks boutique en valeur vente

Ecussons de blazer *(valeur vente théorique : 20 €)*	4	=	80,00 €
Broches argent *(valeur vente théorique : 50 €)*	14	=	700,00 €
	Total	=	**780,00 €**

Le trésorier : François Salaün

Les volontaires américains de 1914
Commémorations en France du 10 au 14 septembre 2014

Une délégation des Fils de la Révolution Américaine, président général des «Sons» en tête, a traversé l'Atlantique pour venir célébrer en France le 100e anniversaire de l'engagement de milliers de volontaires à nos côtés dès 1914, trois ans avant que leur pays n'entre en guerre.

Ils répondaient à l'invitation conjointe de la Société en France des Fils de la Révolution Américaine et de la Légion étrangère, le corps qui avait accueilli ces volontaires afin qu'ils n'aient pas à abandonner leur nationalité.

Ces célébrations ont comporté conférences, visites, dépôt de gerbes et réceptions spectaculaires.

Première étape, à l'amphi Austerlitz aux Invalides, pour une conférence donnée par un légionnaire d'aujourd'hui, né à New York, sur l'organisation et la composition (plus de 150 nations représentées dont 700 Américains en 2014) de cette prestigieuse unité, ainsi que sur l'histoire de l'incorporation des volontaires en 1914. La visite des salles de la première Guerre mondiale du Musée de l'Armée compléta ce premier exposé.

Puis, entourés de leurs collègues français, les visiteurs purent profiter du mess de garnison à l'École Militaire et d'un commentaire historique sur les lieux et leur histoire, complété par la visite de la superbe sellerie et des écuries, dont les chevaux ont notamment pour rôle d'habituer les officiers à faire face à l'imprévisible…

De là, visite du cimetière militaire américain de Suresnes et hommage aux 1500 anciens combattants tombés au cours de la Grande guerre et qui y reposent encore.

Les visiteurs étaient reçus le soir dans les familles françaises.

Le second jour fut consacré, en premier lieu, au Musée de la Grande guerre à Meaux, ses collections remarquables et la reconstitution de la vie dans les tranchées, visite suivie par la réception à l'Hôtel de Ville par le maire de Meaux Jean-François Copé. De là, la délégation se rendit au château de Vincennes où le Service Historique de la Défense avait préparé la présentation d'archives relatives à ces combattants, notamment à ceux qui poursuivirent le combat dans nos forces aériennes.

La journée se conclut par un dîner de gala au Cercle de l'Union Interalliée, où se croisaient à la fin de la guerre le général Pershing, chef du Corps expéditionnaire américain et le Maréchal Foch, général en chef des Armées alliées. La réception était présidée par la nouvelle chargée d'affaires ad intérim des États-Unis d'Amérique entourée de prestigieux convives.

Le lendemain, excursion au Puy du Fou où la journée fut centrée sur l'amitié et la fraternité d'armes franco-américaine. Après la participation à trois des fabuleuses attractions du parc qui reçut en 2012 le prix américain du meilleur parc à thème du monde, une manifestation solennelle fut consacrée à l'exaltation des souvenirs communs et le dévoilement de trois plaques consacrées respectivement aux Volontaires de 1914, au médecin major

Maxence de Charrette tué dès le 24 août 1914 et à l'amiral vendéen du Chaffault, vainqueur du premier combat naval gagné contre la Royal Navy en 1778, avant d'être victime de la Terreur.

Les présidents Philippe et Nicolas de Villiers reçurent solennellement des mains du Président général américain leurs diplômes de Fils de la Révolution Américaine, en tant que descendants du maréchal de Ségur qui fut ministre de la Guerre pendant l'intervention de la France en Amérique et de son fils, officier du corps expéditionnaire de Rochambeau et futur ministre de Louis XVI en Russie. La journée se conclut, après le lever, accompagné des hymnes respectifs, des couleurs de la France, des États-Unis et du Puy du Fou, par la remarquable Cinéscénie.

Au retour vers Paris, un arrêt fut marqué au Mémorial de l'Escadrille La Fayette à Marnes la Coquette et hommage fut rendu aux héros reposant sous le mausolée.

En fin d'après-midi, hommage franco-américain solennel et ravivage de la flamme de l'espérance sous l'Arc de Triomphe à Paris.

Le dîner d'adieu était organisé à la brasserie Mollard, si typique de la vie parisienne à la Belle époque.

Allocution après le dévoilement des plaques le 12 septembre au Puy du Fou

Pourquoi avons-nous tenu à ce que la commémoration des volontaires américains de 1914 comporte cette étape au Puy du Fou ?

Nous célébrons ces hommes, parce que en 1914, ils ont non seulement accompli en s'engageant un geste de reconnaissance pour la contribution de la France en faveur de la liberté américaine, mais aussi parce que leur sacrifice, trois ans avant que les États-Unis n'entrent en guerre, nous permet de témoigner combien notre cause était juste et notamment de montrer à nos amis Africains (dont les anciens ont combattu pour la France) qu'il ne s'agissait pas d'une guerre civile en Europe, mais d'une guerre contre la tyrannie, d'une guerre pour la liberté, qui les concernait donc.

Pourquoi venir ici ? Qu'y a-t-il de commun entre la lutte des patriotes américains et celle des hommes que l'on honore au Puy du Fou ?

C'est justement le fait que, dans les deux cas, il s'est agi d'une lutte contre la tyrannie : les patriotes américains ont lutté contre un souverain qui était leur oppresseur, alors qu'un autre souverain, le nôtre, fut leur libérateur.

Tandis que, quelques années plus tard, la Vendée a découvert que la tyrannie n'était pas nécessairement le fait d'un monarque, mais pouvait aussi être le fruit d'un régime se prétendant républicain. La tyrannie est une dérive de l'esprit humain pouvant naître sous tous les régimes.

Enfin, dernier rapprochement à souligner : il y eut dans le combat des Américains pour leur liberté, un homme remarquable, le général Washington, dont ils firent plus tard leur premier président. Cet homme avait la caractéristique de ne jamais renoncer à la lutte : battu, défait, il remettait toujours, comme

on dit à l'escrime, repartant à l'attaque après chaque défaite, et conduisant finalement son pays à la victoire.

De même en France, dans la bataille des frontières où tomba Maxence de Charrette, nous avions été sévèrement défaits à cause de l'erreur stratégique d'avoir sous-estimé les forces adverses déferlant par la Belgique ; nos armées étaient en pleine retraite. Mais il s'est trouvé un homme, le général Galliéni pour saisir le moment critique et convaincre le général en chef de déclencher la contre-attaque sur l'Ourcq conduisant à la victoire de la Marne.

Ces hommes (les patriotes américains, les patriotes vendéens, les volontaires américains et les soldats de 1914) nous ont montré que dans les situations apparemment les plus défavorables, le devoir est de ne jamais renoncer : la liberté est à ce prix.

Jacques de Trentinian
Vice-President-General (Europe)
of the National Society Sons of the American Revolution.
Coordinateur de la célébration du centenaire des volontaires américains de 1914.

Photomontage de deux clichés originaux de l'ECPA, représentant les cadavres des chevaux du 5e Hussards après la charge du 25 septembre 1915 en Champagne. ECPA, droits réservés.

Le projet Hermione

Reconstitution de la frégate avec laquelle le célèbre amiral de Latouche-Tréville ramena La Fayette en Amérique en 1780

Rappel historique

L'Hermione, frégate française de 12 (poids en livres des boulets de la batterie), équipée de 34 canons et 316 hommes, et lancée en 1779, fut l'une des 110 frégates françaises qui contribuèrent à un moment ou à un autre, concurremment aux 117 vaisseaux et 200 navires de tailles diverses, à la lutte pour obtenir l'indépendance des États-Unis.

Son commandement fut confié à Louis-René de Latouche Tréville, l'un des plus brillants marins français, qui devait disparaître malheureusement quelques mois avant la bataille de Trafalgar[1].

Les derniers mois de 1779 furent consacrés aux essais et à différentes campagnes au large des côtes françaises.

Après que la décision fut prise de former un corps de six mille hommes à transférer aux États-Unis, sous les ordres du futur maréchal de Rochambeau, c'est Latouche-Tréville et *l'Hermione* qui furent chargés d'amener aux États-Unis la petite délégation chargée de préparer l'arrivée de cette armée.

- Préparation politique : informer le Congrès américain et le général en chef George Washington de l'arrivée de ces renforts. Ce rôle fut confié au marquis de La Fayette, major général dans les armées américaines qui avait fait une première campagne parmi les insurgés de juillet 77 à décembre 78 et gagné l'estime et l'amitié du général Washington. Il partait entouré de ses aides de camp.
- Préparation matérielle : il s'agissait de préparer l'intendance nécessaire au bon fonctionnement du corps expéditionnaire et notamment de louer ou d'acheter les moyens de transport (chevaux, charriots, etc.) nécessaires aux mouvements de l'armée. Ce rôle fut confié au commissaire des guerres Ethis de Corny accompagné de quelques collaborateurs.

Parti de Rochefort le 20 mars 1780, Latouche-Tréville débarqua ses passagers à Boston le 26 avril. Après quelques jours de festivités la frégate est envoyée patrouiller le long des côtes de Long Island et à l'entrée de New-York (restée fidèle aux Anglais) pour chasser les corsaires et les frégates anglaises. Le 7 juin 1780, après un rude combat où il est blessé, Latouche parvient à mettre en fuite les 4 bâtiments britanniques qui s'opposaient à lui.

Le 16 mars 1781, au sein de l'escadre de Newport, *l'Hermione* participe à la première bataille de la Chesapeake, au large du Cap Henry, où l'escadre anglaise dont tous les navires sont doublés en cuivre, réussit à arriver avant les Français et les empêcher

de secourir les Américains. Quelques semaines plus tard, Latouche croise sous les ordres de Lapérouse et participe le 21 juillet 1781 au combat mettant à mal cinq navires britanniques, dont 4 réussissent à s'enfuir tandis que le HMS Jack est pris et conduit à Boston.

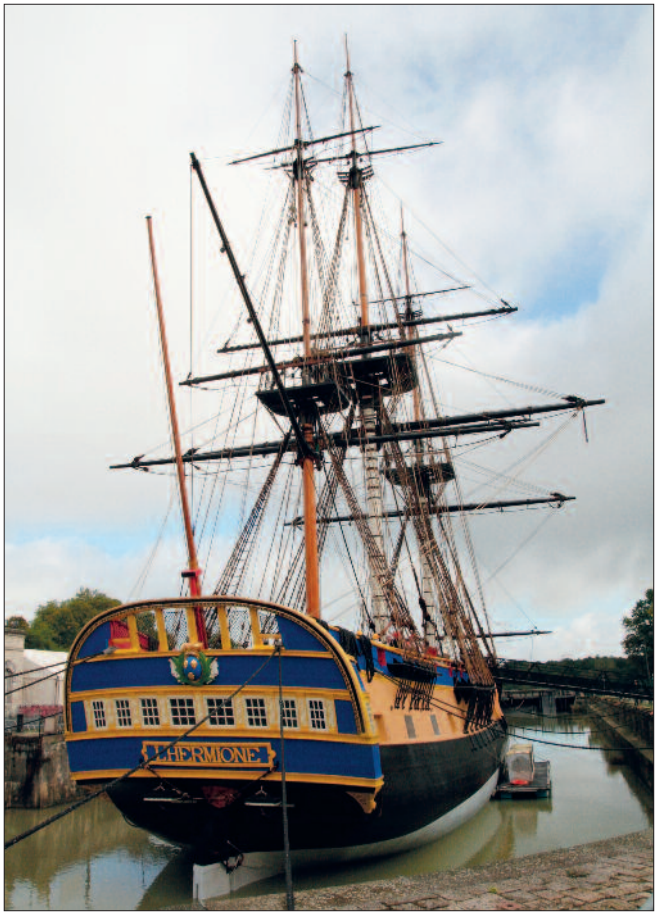
Latouche et l'Hermione sont de retour en France en février 1782.

- Latouche deviendra l'amiral qui a défait Nelson à Boulogne en 1801.
- Quant à *l'Hermione*, naviguant en escorte de convoi sous les drapeaux de la République, elle s'échoue le 20 septembre 1793 et coule au large du Croisic où son épave a été découverte en 1983 par l'archéologue Michel Vasquez, faisant apparaître quelques différences avec le parti pris pour la reconstruction.

La nouvelle Hermione

En 1992, quelques membres d'associations basées à Rochefort (Charente Maritime) ont l'idée de mettre en valeur les remarquables installations historiques du port (corderie, formes de radoub, …) par le projet de reconstruction d'une frégate ayant connu la plus glorieuse période de l'histoire maritime française. Ils créent l'Association Hermione-La Fayette, un nom permettant au projet de bénéficier de l'image incroyable du célèbre marquis en Amérique.

Faute de disposer de plans de la frégate d'origine, il est décidé de partir des plans de la frégate contemporaine La Concorde,



heureusement relevés par les Anglais après sa capture et conservés au Musée maritime de Greenwich.

En 1995, après trois ans de recherches faisant appel aux bons spécialistes, la construction est confiée à l'entreprise Asselin et réalisée par un très petit groupe de compagnons, ce qui explique, indépendamment des questions financières, que l'on ait mis près de vingt ans à réaliser ce qui se faisait en six mois sous Louis XVI.

Erik Orsenna, président de la Corderie Royale-Centre international de la mer, est le président fondateur de l'Association Hermione-La Fayette, armateur du navire.

Parmi les contraintes de la réalisation, il y eut la nécessité de trouver les compromis entre le souci de se rapprocher au maximum des caractéristiques, connues ou supposées, de la frégate éponyme, tout en respectant les normes modernes de navigabilité pour un navire de ce calibre destiné à voguer en pleine mer (moteurs, équipements de sécurité, boulonnage et non chevillage des planches, collage et non cerclage des mâts…).

Pour la recherche du financement de l'opération de construction et de la première traversée de l'Atlantique, il était nécessaire de se tenir au plus près de l'évocation de son fameux passager d'un moment et de sa légende. Bien que mentionnés, les autres acteurs passeront au second plan : tant pis pour les véritables décideurs de l'intervention française (Beaumarchais, Vergennes, Louis XVI,…) et pour les éléments décisifs de la réussite, l'isolement diplomatique des Britanniques, l'armement et le financement des *insurgents,* la reconnaissance et l'alliance avec la nouvelle nation, les expéditions maritimes et terrestres, l'envoi de l'armée de Rochambeau et le soutien par les escadres du comte de Grasse, etc.), toutes décisions qui ne doivent guère à notre grand et sympathique affabulateur, symbole de l'amitié franco-américaine.

Après l'assemblage de la charpente, la mise en place de la proue en 1997, la peinture a débuté en 2009, la confection des voiles (1500 m²) en 2010, la mise à l'eau en 2012, la pose des mâts (grand mât de 65 mètres) en 2013. Le coulage des canons (28 de 12 pour la batterie, 8 de 6 pour les gaillards) s'est fait en 2014, réalisés en métal pour contribuer au lestage du bâtiment.

La nouvelle *Hermione* a fait ses premiers essais en mer en septembre-octobre 2014, passant notamment sous voiles le raz de Sein.

« The La Fayette tour »

Le projet est maintenant d'organiser en 2015, après que le préfinancement en sera bouclé, un aller et retour de l'Atlantique de Rochefort à Rochefort en 12 étapes.

L'aller est prévu, à partir d'avril 2015, selon l'itinéraire des anciens voiliers passant au large des Canaries pour accomplir ensuite une dizaine d'étapes sur les côtes américaines :

- À Norfolk, dans la Chesapeake, là où se déroula la bataille décisive d'Yorktown (en réalité, l'Hermione apportant du ravitaillement ne rejoignit le reste des flottes françaises à la Chesapeake que le 28 septembre après la bataille navale mais apportant sa contribution au succès de la bataille terrestre).
- Annapolis, capitale du Maryland et siège de l'académie navale américaine.

- Baltimore dans la baie de Chesapeake comme Annapolis.
- Philadelphie où siégeait le Congrès pendant la guerre d'Indépendance et où l'Hermione en reçut les membres à son bord en mai 1781.
- New-York, dernière ville libérée par les Anglais à la fin de la guerre d'Indépendance.
- Newport au Rhode-Island où avaient débarqué les 6000 hommes de Rochambeau, mais d'où ce dernier récusa le jeune La Fayette comme intermédiaire entre lui et Washington.
- Boston (Massachusetts) point de départ de la Révolution américaine et où l'Hermione avait débarqué La Fayette fin avril 1780
- Halifax non loin des eaux où Lapérouse et Latouche-Tréville remportèrent le combat de Louisbourg
- Il est prévu au retour une étape à Brest puis à l'île d'Aix avant de remonter la Charente pour fêter l'arrivée à Rochefort.

Il est à noter que compte tenu de la considérable renommée de La Fayette, qui a su devenir le personnage symbole de l'amitié franco-américaine, la plupart de ces étapes connaitront des événements centrés sur la personnalité de ce prestigieux combattant.

Jacques de Trentinian

1 Voir de Rémy Monaque : *Latouche-Tréville L'amiral qui défiait Nelson,* éditions SPM 2000, en cours de réédition.

Nos joies - Nos peines

Décès :

La maman de Guy Vasseur est décédée le mercredi 22/10), elle a été inhumée à Longueuil

Naissances :

Swann Verrier-Olivier le 8 Juin 2013 (Arrière petit-fils de Luce et François Salaün)

Bernadette et Dominique DEWAS ont la joie de vous annoncer la Naissance de Hugues DEWAS, le 17 septembre 2014. C'est le 3e fils de notre fils Géry DEWAS et notre 8e petit enfant.

Miniature représentant un officier du 5e Hussards portant sa pelisse blanche chaussée. Collection G-A Massoni, droits réservés.

Pour réaliser notre bulletin, nous avons besoin de recueillir un maximum d'informations, photos, documents…

Ayez l'obligeance de les faire parvenir à l'un d'entre nous, dont vous trouverez les coordonnées ci-dessous :

Henry d'Évry

« Le Pertron » NAMPCEL
60400 NOYON
Tél. 03 44 09 70 10 • Fax 03 44 09 79 65
e-mail : henry.d-evry@orange.fr

Jacques Gagniard

23, rue de la République - Bâtiment B
60300 SENLIS
Tél. 09 65 12 97 36
e-mail : gagniard.jacques-paul@wanadoo.fr

Gérard-Antoine Massoni

446, route de la Mairie
88100 PAIR-ET-GRANDRUPT
Tél. 03 29 55 42 90
e-mail : gerard.massoni@gmail.com

François Salaün

407, rue des Daphnés
83230 BORMES-LES-MIMOSAS
Tél./Fax 04 94 15 22 76 ou 06 81 73 48 73
e-mail : fransal@club-internet.fr

Georges Viala

11, rue Poulene
78280 GUYANCOURT
Tél. 01 30 64 41 59
e-mail : viala78@numericable.fr

ou sur l'e-mail de l'association

lauzunhussards@club-internet.fr

et notre site internet

http://www.leshussardsdelauzun.com

d'avance Merci

Conception et réalisation : Francis STENGER
Section arts graphiques - Lycée professionnel Notre-Dame de la Providence - Saint-Dié-des-Vosges
Janvier 2015

Brevet (sur vélin) de Lieutenant en premier au régiment de Lauzun Hussards pour Jacques Le Blanc ancien de la Légion des Volontaires Etrangers de Lauzun en Amérique, signé par le Duc Louis Philippe d'Orléans Colonel-Général des Hussards, en date du 11 octobre 1783.
Le Lieutenant Le Blanc prit sa retraite du régiment de Lauzun Hussards en avril 1786.
Collection G-A Massoni, droits réservés.

Les Hussards de Lauzun